

Le coin des vrais poètes

LES CHEMINÉES

par Jean Ajalbert (1)

Pensives,—sur les toits, comme des Sphinx penchées,—
Profilant dans le ciel leurs noires ossatures—
Elles dévoilent les choses les mieux cachées.

Elles geignent,—tremblant ainsi que les mâtues
D'un navire qui vogue au hasard de l'orage,—
Avec leurs longs tuyaux, plantés sur les toitures.

Par les sombres minuits, plus d'une fait naufrage
Sous la bourrasque—et va se perdre dans la rue,
Quand siffle la tempête et que le vent fait rage.

Et, lorsqu'en blancs flocons la neige tombe drue,—
Seules, émergeant des couches, les cheminées
Esquissent leurs tuyaux dans la lumière crue.

Elles passent, alors, d'hivernales journées,
Secouant dans les airs leurs panaches splendides,
Au-dessus des maisons du froid abandonnées.

Mais sur les toits plus bas, leurs spirales morbides
Font craindre un foyer triste, où sanglotent les mères,
Devant les doux berceaux, qui demain seront vides.

Ainsi, j'apprends où sont les souffrances amères,
En regardant au ciel s'envoler les fumées—
Que disperse le vent: gloires, bonheurs... Chimères!

Et je vois, par les toits, dans les maisons fermées.

(1) D'origine auvergnate, Jean Ajalbert est né à Cluchy, près Paris, en 1863. Il fut avocat et défendit l'anarchiste Vaillant. Il fit deux voyages en Extrême Orient, chargés d'une mission par le ministère français des colonies. A publié des vers dans nombre de revues, et celle que nous publions aujourd'hui est puisée dans son premier volume "sur le vif". C'est un fervent de la chose vécue et un impressionniste enthousiaste et sincère.